



L'ironie du porc

Sébastien Chagny

Extrait du recueil « Quelles Farces ! » (parution en février 2014 aux éditions L'Échappée Belle).

Chaque samedi après-midi, pour combler le temps entre déjeuner et dîner, pendant de longues heures, il arpentait l'hypermarché, abruti par la multitude, les incitations des slogans et la pléthore de produits, promenant son surpoids entre les rayons bondés qui vomissaient leurs aliments, comme de longs intestins trop dilatés, des rectums débordants, en croisant les figures affairées et affaissées de ses semblables obsédés par leur gavage, ce dernier orgasme, cette suprême volonté, cet ultime idéal du pauvre consommateur des pays riches.

Les gens sont stressés à l'extrême dans un grand magasin, comme si la nourriture allait manquer, ils ne se regardent pas, pareils à des ennemis en concurrence : c'est la profusion qui crée le manque insatiable, la frustration, l'insatisfaction chronique, cette maladie endémique de chez nous. Inexplicablement, le samedi où se passe ce récit, notre homme n'avait pas envie d'acheter, il ne voulait plus encaisser, il en avait assez de se sentir comme un porc qu'on engraisse ; pour la première fois, il ressentait un dégoût devant tant d'aliments, tant de publicités et de gaspillages, un écoëurement qui englobait même les clients du magasin, aussi remplis et insatiables que les rayons toujours saturés, et jusqu'à lui-même, sa propre personne et son corps lourd, flasque, qu'il traînait depuis longtemps et avait maintenant un besoin impérieux d'alléger, de libérer, pas par la paisible défécation mécanique, laquelle appelle encore la consommation, mais par une action définitive et éclatante.

N'ayant plus de but gastrique pour l'instant, il errait donc entre les murs de produits, dont les emballages criards l'appelaient de tous côtés, prenant un nouveau couloir pour échapper aux injonctions mercantiles, fuyant mais ne parvenant qu'à

renouveler son angoisse dans un nouveau corridor entre deux remparts d'aliments, se sentant traqué, harcelé, sans parvenir à trouver une issue. Il tournait en rond d'un boyau à l'autre, dans le grand intestin labyrinthique du magasin obèse ! Même en levant les yeux, il ne trouvait point de salut, recevant en pleine face une lumière crue, glaciale, totalitaire, comme celle qui accompagne les interrogatoires du gardé à vue pris au piège.

Pourquoi se sentait-il dans cet état d'anxiété, lui d'ordinaire tranquille comme la vache dans sa prairie, heureuse de mâcher sans cesse, en émettant un méthane destructeur par tous ses orifices ? D'où lui venait ce brusque désir de se révolter contre un ordre qu'il avait toujours passivement enduré ? Était-ce dû au fait que sa femme allait accoucher dans quelques jours ? Mettre au monde un ventre qu'il faudra nourrir, qui vomira, déféquera, mangera toujours plus, gaspillant continûment, avec des besoins sans arrêt plus grands, plus absurdes, plus insatisfaits, qui n'auront de cesse de priver ailleurs un autre enfant de la plus petite substance, dans un déséquilibre mondial que chaque naissance rendait plus monstrueux...

La sinistre comédie devait cesser. Sa déambulation hagarde le conduisit au rayon boucherie. Ici, il n'y avait même plus d'emballage, plus d'apprêt, plus d'enrobage, tout au plus un film en cellophane écrasant des morceaux de chair dans les barquettes. Il resta un instant figé devant cette débauche de bidoche, ce carnage : têtes, pieds, côtes, épaules, ailes, cuisses, tripes, foies, cœurs, langues, cervelles... Au paroxysme de la répugnance, une hallucination effroyable le saisit : il vit, dans tout le rayon, le charnier commencer à s'animer, les divers organes palpiter, se tordre, se convulser, comme s'ils étouffaient sous leur plastique collant...

Haletant, il voulut s'éloigner au plus vite de cet horrible charnier et se retrouva en face de la bouchère, la reine du lieu, trônant au milieu de la barbaque convulsive, armée d'un long couteau, qui lui lança : « Prenez du gras double, mon bon monsieur ! Y'en aura bientôt plus ! »

L'homme lui arracha alors le couteau des mains et s'ouvrit le ventre, étalant ses entrailles parmi celles des bêtes, dans un geste plein de munificence et de magnificence !